BF
20.5
UL
2002
D348
C:2

Sandrine Deleury-Beaudoin

Adaptation psychosociale des jeunes en difficulté selon la structure parentale et le nombre de transitions familiales

Mémoire

présenté

à la Faculté des études supérieures

de l'Université Laval

pour l'obtention

du grade de maître en psychologie (MPs)

École de psychologie

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES

UNIVERSITÉ LAVAL

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ LAVAL

SEPTEMBRE 2002

© Sandrine Deleury-Beaudoin, 2002

Adaptation psychosociale des jeunes en difficulté selon la structure parentale et le nombre de transitions familiales

Mémoire de maîtrise

Sandrine Deleury-Beaudoin

Résumé

La présente étude porte sur l'adaptation psychosociale des jeunes de 4 à 17 ans en fonction de la structure parentale, puis en fonction du nombre de transitions familiales. Les données proviennent de 528 familles desservies par les centres jeunesse du Québec. La première hypothèse stipule que les jeunes de familles intactes afficheront de meilleurs indices d'adaptation que ceux de familles séparées, et que les jeunes de familles recomposées et de familles monoparentales ne se différencieront pas entre eux. Les résultats indiquent que les jeunes de familles recomposées présentent plus de difficultés. La seconde hypothèse stipule que le nombre de transitions familiales traduit une relation négative avec les indices d'adaptation, sans égard à la structure parentale actuelle. Les jeunes de familles monoparentales sans épisode de recomposition affichent une meilleure qualité d'adaptation psychosociale, alors que les jeunes qui ont vécu trois recompositions familiales ou plus présentent plus de difficultés.

Sandrine Deleury-Beaudoin

Richard Cloutier
Professeur à L'université Laval
École de psychologie

Remerciements

La première personne à remercier est sans aucun doute monsieur Richard Cloutier, qui m'a supervisée et soutenue tout au long de la réalisation de cette étude. Mes remerciements vont également à madame Marie-Christine Saint-Jacques, dont les travaux ont été une source d'inspiration pour ce mémoire. Je désire également signifier ma reconnaissance à monsieur Éric Yergeau de l'Université de Sherbrooke, qui a réalisé l'ensemble des analyses statistiques et qui s'est montré très disponible. Je souhaite aussi remercier l'équipe de recherche de monsieur Robert Pauzé qui m'a permis d'exploiter la banque de données du projet FASS volet 1, portant sur les jeunes en difficulté qui reçoivent des services des centres jeunesse. Finalement, je profite de cette page pour remercier ma mère, qui a su m'encourager dans les moments plus difficiles.

Table des matières

Résumé.....i

Remerciements.....ii

Liste des tableaux et des figures.....iiii

Introduction.....1

Le nombre de transitions versus la structure parentale.....3

L'impact du nombre de transitions familiales sur l'adaptation psychosociale des jeunes...4

Méthodologie.....6

Échantillon et procédure de recrutement.....6

Description de l'échantillon et méthode de traitement des données.....6

Variables et instruments de mesure.....9

Résultats.....12

Résultats reliés à la première hypothèse.....12

Résultats reliés à la seconde hypothèse.....14

Discussion.....17

Adaptation du jeune en fonction de la structure familiale.....18

Adaptation du jeune en fonction du nombre de transitions familiales.....20

Conclusion.....22

Liste des tableaux et figures

Tableau 1 Répartition des répondants en fonction du sexe et de la structure parentale P.7

Tableau 2 Répartition des répondants en fonction du sexe et du nombre de transitions P.8

Tableau 3 Variables qui distinguent les jeunes de familles recomposées des jeunes de familles intactes et monoparentales ……P.14

Tableau 4 Variables qui distinguent les jeunes ayant vécu trois recompositions familiales ou plus des familles intactes et des familles monoparentales sans recomposition……P.17

Figure 1 Profil retrouvé pour la variable « hyperactivité » du Disc-R analysée en fonction du nombre de transitions familiales……P.15

Adaptation psychosociale des jeunes en difficulté sérieuse selon la structure parentale et le nombre de transitions familiales

Mémoire de maîtrise

par Sandrine Deleury-Beaudoin

Depuis l'adoption de la *Loi sur le divorce*, en 1968, la structure parentale de la famille québécoise a connu une diversification rapide. En 1998, les familles monoparentales représentaient déjà 16,8% des familles québécoises, alors que les familles recomposées, où au moins un des conjoints a la garde de ses enfants nés d'une relation antérieure, en représentaient 10,4% (Institut de la statistique du Québec, 2001). Deux à trois ans après la rupture de l'union de leurs parents, 45% des enfants ont vu l'un d'entre eux former une nouvelle union. Après 10 ans, la proportion atteint 85%. L'incidence de la séparation conjugale ne risque pas de se résorber si l'on considère l'augmentation des unions libres et le risque plus élevé de rupture qui y est associé (Marcil-Gratton, 2000; Marcil-Gratton & Le Bourdais, 1999).

Pour l'enfant, la séparation des parents signifie l'emprunt d'une nouvelle trajectoire où s'inscrit la possibilité d'une série de réorganisations familiales (Saint-Jacques, Drapeau & Cloutier, 2000). Dans le cycle des transitions associées à la séparation conjugale, chaque étape remet en question l'équilibre fonctionnel, qu'il s'agisse de la séparation, d'un changement de formule de garde, ou de la recomposition familiale. De nombreuses études se sont penchées sur l'évaluation de l'impact de ces changements structuraux sur les enfants. La plupart témoignent d'une prévalence plus élevée de problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents dont les parents sont séparés (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Camirand, 1996; Chase-Lansdal, Cherlin & Kiernan, 1995; DeGarmo & Forgatch, 1999; Kasen, Cohen, Brook & Hartmark, 1996; Simons, 1996). L'expression « problèmes d'adaptation » regroupe plusieurs éléments, comme la présence de pathologies (Silitsky, 1996), de troubles de comportements intériorisés ou extériorisés (Dunn, Deater-Deckard, Pickering, O'connor, Golding et coll., 1998), de problèmes académiques ou d'abus de substances illicites (Kurdek, Fine & Sinclair, 1994). Les jeunes provenant de familles désunies semblent courir un risque deux fois plus élevé de développer des

problèmes sérieux que ceux qui sont élevés dans des familles intactes (McLanahan & Sandefur, 1994; Hetherington, Bridges & Insabella, 1998). Il est à noter que dans l'ensemble de la population, une certaine proportion des jeunes présente des problèmes d'adaptation, toutes structures familiales confondues (Saint-Jacques, Drapeau & Cloutier, 2000), et ce n'est qu'une minorité de jeunes provenant de familles désunies qui présente des problèmes d'adaptation plus importants que ceux provenant de familles intactes, bien que cet écart semble augmenter depuis les années 90 (Amato, 2001). Plus précisément, les jeunes provenant de familles monoparentales sont plus susceptibles de vivre des problèmes affectifs et comportementaux ainsi que des difficultés scolaires et sociales que les jeunes de familles intactes (Lipman, Offord & Dooley, 1996; Simons, 1996). Les mêmes problèmes se retrouvent auprès des jeunes de familles recomposées, mais ils semblent se démarquer plus négativement que les jeunes de familles monoparentales en ce qui a trait aux problèmes de comportement (Bray, 1999; Hetherington & Clingempeel, 1992; Saint-Jacques et coll., 2001; Zill, 1994). En effet, l'arrivée d'un beau-parent dans la cellule familiale demande une adaptation sur plusieurs plans, soit par exemple au niveau de la relation avec le parent non-gardien, des relations dans la fratrie, la quasi-fratrie ou la demi-fratrie (Hetherington & Jodl, 1994; Visher & Visher, 1990). Mais ces jeunes de familles recomposées sont souvent plus âgés, et peuvent donc avoir vécu plus de transitions familiales que leurs pairs provenant de familles monoparentales.

Toutefois, la plupart des études portant sur les structures familiales ne permettent pas vraiment de différencier les jeunes de familles monoparentales des jeunes de familles recomposées (Chase-Lansdale et coll., 1995 ; Hetherington & Clingempeel, 1992 ; Saint-Jacques et coll., 2001). Les catégories « monoparentales » et « recomposées » ne tiennent pas compte du nombre de transitions vécues par les familles qu'elles regroupent, de sorte que des trajectoires fort différentes peuvent être traitées à tort comme un ensemble homogène. Une famille intacte qui se sépare donne lieu à une famille monoparentale. Cette famille monoparentale peut se modifier et devenir recomposée, puis redevenir monoparentale. Ainsi, cette famille peut vivre 1, 3 ou 5 transitions familiales ou plus.

Le nombre de transitions familiales versus la structure parentale actuelle

Une transition familiale peut être perçue comme un processus familial puisqu'elle est cause de stress et d'incertitude dans la vie des parents et des enfants, et parce qu'elle mène à des changements dans les comportements des parents et dans les interactions familiales (Demo, Fine & Ganong, 2000). En regroupant toutes les familles monoparentales dans la même catégorie, on risque de confondre des trajectoires très différentes sur le plan du nombre de réorganisations de la cellule familiale. Le même phénomène existe dans la catégorie des familles recomposées où se retrouvent des personnes qui ont vécu 2 transitions (séparation-recomposition), mais aussi 4 ou 6 transitions familiales successives ou plus. Saint-Jacques et coll. (2001) ont étudié la spécificité des familles recomposées desservies par les centres jeunesse du Québec par rapport aux familles monoparentales et intactes. Suite à la difficulté de différencier les familles monoparentales et recomposées, les auteurs émettent l'hypothèse que ces deux types de familles pourraient bien renvoyer à un seul et même type de famille, simplement rencontrées à un moment différent de leur trajectoire rupture/recomposition. D'autre part, Amato et Booth (1991) soulignent que les effets de multiples transitions sont plus sévères et durables que ceux reliés à une seule transition. La question du nombre de transitions semble être un paramètre plus central que la structure actuelle.

Dès le début des années 90, un certain nombre de travaux ont démontré que ce n'était pas tant la structure prévalente dans la famille que la dynamique familiale qui influence le risque d'inadaptation des membres : conflit, pauvreté, fonctionnement familial, etc. (Dunn et coll., 1998; Saint-Jacques et coll., 2001; Stacey, 1993). Certes, le risque associé à la séparation n'est pas identique pour chacun et plusieurs facteurs doivent être pris en considération pour expliquer pourquoi certaines familles désunies vivent plus de difficultés que d'autres. Des conditions de vie moins favorables, un état de santé mentale des parents plus problématique, un encadrement des enfants moins affirmé sont typiquement associés aux risques vécus par les membres de ces familles (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Camirand, 1996; Institut de la statistique de Québec, 2001; Saint-Jacques et coll., 2001; Simons & Jonhson, 1996). D'autres auteurs observent que certains parents de familles séparées affichent au préalable, avant même la séparation, des caractéristiques personnelles porteuses de risque, telle qu'une personnalité instable, des comportements antisociaux, des problèmes de consommation, caractéristiques peu

propices à une stabilité conjugale et familiale (Capaldi & Patterson, 1991; DeGarmo & Forgatch, 1999; Hetherington, Bridges & Insabella, 1998; Simons & Chao, 1996). Il n'en reste pas moins que les comparaisons entre les structures familiales demeurent centrales aujourd'hui encore dans la recherche, notamment en raison de l'emprise qu'ont ces structures sur les différents facteurs de risque sous-jacents à l'inadaptation des membres (Simons, 1996). En effet, on ne peut dissocier les différents facteurs de risque que nous venons d'énumérer de la structure familiale. L'impact de ces facteurs a été démontré, mais celui du rôle du nombre de transitions familiales par rapport à celui de la structure parentale reste à vérifier en grande partie. Demo, Fine et Ganong (2000) rappellent qu'une minorité grandissante de jeunes vivent de multiples transitions familiales ce qui prolonge le risque d'apparition de problèmes d'adaptation. C'est dans ce contexte que nous voulons pousser plus loin l'analyse du lien entre les trois entités que sont la structure parentale, le nombre de transitions familiales et l'adaptation psychosociale des jeunes.

L'impact du nombre de transitions familiales sur l'adaptation psychosociale des jeunes

Il est maintenant démontré que la séparation initiale sera suivie d'autres transitions dans la plupart des familles séparées (Cloutier, 1999 ; DeGarmo & Forgatch, 1999). Par exemple, Capaldi et Patterson (1991) font le lien entre le rôle cumulatif des transitions et les problèmes psychosociaux de jeunes garçons provenant des classes ouvrière et populaire, et leurs résultats demeurent inchangés une fois la variable du statut socio-économique contrôlée. Ils comparent les jeunes de la façon suivante : l'enfant ayant vécu de façon continue avec ses parents biologiques fait partie de la catégorie « aucune transition familiale »; l'enfant qui n'a connu que le divorce de ses parents entre dans la catégorie « une transition familiale » ; l'enfant qui a vécu le divorce de ses parents ainsi que le remariage du parent gardien fait partie de la catégorie « deux transitions familiales »; et l'enfant qui a connu deux divorces et plus (ou encore des remariages) est considéré comme faisant partie de la catégorie « multiples transitions familiales ». Les variables analysées sont le comportement antisocial, l'utilisation de substances illicites, la réussite scolaire, le rejet par les pairs, l'association avec des pairs « déviants », la dépression et l'estime de soi. Ces auteurs concluent à une relation cumulative et linéaire entre le nombre de transitions et les problèmes psychosociaux des jeunes, même si leurs comparaisons restent enchâssées dans des catégories de structures parentales. De leur côté, Kurdek, Fine et Sinclair (1995) reproduisent le découpage de Capaldi et Patterson (1991), et en arrivent à une conclusion similaire : leurs

résultats démontrent que le cumul de plusieurs transitions a un impact plus négatif sur le rendement scolaire qu'une seule transition. En mettant l'accent sur les pratiques parentales, DeGarmo et Forgatch (1999) reprennent la même typologie et confirment l'hypothèse du cumul. Saint-Jacques et coll. (2001), grâce à la collaboration de familles des centres jeunesse, raffinent les comparaisons en utilisant les catégories suivantes : familles intactes; familles monoparentales jamais recomposées; familles monoparentales déjà recomposées; familles recomposées pour la première fois; familles recomposées ayant vécu deux recompositions et plus. Leurs analyses démontrent que les jeunes de familles monoparentales qui n'ont jamais connu de recomposition familiale fonctionnent mieux que les jeunes de familles recomposées ayant vécu une recomposition dans le passé, et mieux que les jeunes de familles monoparentales qui ont déjà vécu une recomposition.

Aucun des travaux cités précédemment ne relie les indices d'adaptation directement au nombre de transitions sans égard à la structure parentale actuelle. Il est possible toutefois que cette absence de comparaison soit reliée à la non-disponibilité d'échantillons offrant un spectre numérique suffisant. En effet, l'atteinte de cet objectif présuppose la disponibilité de familles ayant vécu un large éventail de transitions de façon à pouvoir pondérer le facteur « nombre », au regard du facteur « structure » comme tel. Au Québec, la clientèle des centres jeunesse rassemble ces caractéristiques en ce qu'elle est constituée à 65% de familles monoparentales et recomposées (Tourigny, Mayer & Wright, 2000), dont certaines affichent une trajectoire ponctuée de nombreuses transitions familiales (Saint-Jacques et coll., 2001). Ainsi, le choix de la clientèle des centres jeunesse constitue une stratégie méthodologique permettant des observations auprès d'un groupe affichant une étendue numérique importante de transitions familiales. Pour notre part, nous avons fait le choix de la clientèle des centres jeunesse en mettant à profit les données d'une étude plus vaste portant sur la réalité des jeunes et des familles desservies par ces établissements (Pauzé, Toupin, Déry & Mercier, 2000). Cependant, le choix d'un tel groupe clinique limite la portée généralisable des résultats et devra être pris en considération dans l'interprétation qui suivra.

À la lumière des observations qui précèdent, deux hypothèses de recherche sont formulées :

Hypothèse 1 : La première hypothèse a pour but de vérifier l'effet de la structure parentale en opposant des familles intactes et des familles séparées.

1 a. Les jeunes de familles intactes afficheront des indices d'adaptation psychosociale significativement plus élevés que les jeunes de familles monoparentales ou recomposées.

1 b. Les jeunes de familles recomposées et les jeunes de familles monoparentales ne se différencieront pas entre eux sur le plan des indices d'adaptation psychosociale.

Hypothèse 2 : Le nombre de transitions familiales traduit une relation négative avec les indices d'adaptation psychosociale des jeunes sans égard à la structure parentale actuelle.

Méthodologie

Échantillon et procédures de recrutement

L'échantillon utilisé pour les fins de notre étude est composé de 528 familles provenant de quatre régions du Québec, soient l'Estrie, Montréal, Québec et la Côte Nord. Les données ont été recueillies auprès de jeunes de 6 à 17 ans, pris en charge en vertu de la *Loi sur la Protection de la Jeunesse* (LPJ) ou de la *Loi sur les services de santé et services sociaux* (LSSS), ainsi qu'auprès des répondants principaux des jeunes de 4 à 17 ans, soit l'adulte le plus fréquemment en contact avec le jeune au cours de l'année précédant l'enquête. Les participants ont été sélectionnés à partir de la liste hebdomadaire de tous les nouveaux cas référés à la prise en charge d'un des quatre centres jeunesse entre le premier août 1998 et le 31 août 1999. Ces données proviennent de la banque de données dénominalisées du projet FASS volet 1 (Pauzé et coll., 2000).

Description de l'échantillon et méthode de traitement des données

L'échantillon est composé 21,4% de familles intactes, de 59,28% des familles monoparentales et de 19,38% de familles intactes. Pour chacun des types de familles, c'est en majorité la mère qui joue le rôle de répondant principal. Il n'y a aucune différence significative entre le nombre de garçons et de filles dans les trois catégories de familles ($\chi 2$ (2, N=528) = 0,21 $p > 0.05$). Vu l'absence de différence significative, et afin de ne pas affaiblir la puissance statistique des comparaisons, la variable «sexe» ne sera pas considérée dans les analyses en fonction de la structure parentale. L'âge permet par contre de différencier les groupes, F (3,04) = 9,44 $p < 0.01$. Le test a posteriori indique que les différences se situent entre les jeunes de

familles recomposées et ceux des deux autres groupes. Le tableau 1 ajoute des précisions sur l'échantillon à l'étude.

Tableau 1

Répartition des répondants en fonction du sexe et de la structure parentale

Structure familiale	N	Sexe	Âge	Répondant	Revenu		
					12 000$	12-24 000$	30 000 et +
1. Intactes	113	F 44.2% M 55,8%	9,4	Mère : 80,9% Père : 18% Autre : 1,1%	13,3%	36,6%	50,4%
2. Monoparentales	313	F 42,5% M 57,5%	8,7	Mère : 88,7% Père : 10,1% Autre : 1,2%	47,6%	35,4%	17%
3. Recomposées	102	F 41.2% M 58,8%	11,2	Mère : 75% Père : 21,4% Autre : 3,6%	15,7%	37,3%	47,1%
Total	528	F 225 M 303			179	189	158

Afin de vérifier la deuxième hypothèse, les comparaisons entre les indices d'adaptation psychosociale des jeunes sont effectuées en fonction du nombre de transitions vécues dans leur famille, et non plus en fonction de la structure parentale. La variable « nombre de transitions familiales » donne lieu à cinq paliers, comme en témoigne le tableau 2. Le nombre de recompositions familiales ne permet pas de distinguer les familles monoparentales des familles recomposées pour les groupes c-d-e ($\chi 2$ (2, N=288) = 1,08 $p > 0.05$). La variable « sexe » ne sera pas considérée lors des analyses en fonction du nombre de transitions familiales, puisque aucune différence significative n'apparaît entre le nombre de garçons et de filles dans les cinq catégories ($\chi 2$ (4, N=494) = 1,79 $p > 0.05$), et ce, afin de ne pas affaiblir la puissance des comparaisons statistiques. Il existe par contre une différence significative en ce qui a trait à l'âge (F (3,04) =

11,41 $p < 0.01$), ce que le test *post hoc* situe entre les jeunes des *familles monoparentales sans épisode de recomposition familiale* et tous les autres groupes.

Tableau 2.

Répartition des répondants en fonction du sexe et du nombre de transitions

Nombre de transitions familiales	N	Âge	Sexe	Structure parentale		
				Intactes	Monoparentales	Recomposées
(a) Aucune	113	9,4	M 55,8%	100%		
			F 44,2%			
(b) 1 transition	93	6,4	M 54,8%		100%	
			F 45,2%			
(c) 2 ou 3 transitions	110	9,3	M 60%		68,2%a	31,8%a
			F 40%			
(d) 4 ou 5 transitions	82	10	M 53,7%		61,1%a	38,9%a
			F 46,3%			
(e) 6 ou 7 transitions ou plus	96	10,9	M 61,5%		65,6%a	34,4%a
			F 38,5%			
Total	494			113	281	100

La méthode utilisée pour cette étude est de type quantitatif. L'analyse comporte deux étapes en fonction des hypothèses à l'étude. Afin de cerner avec soin les différentes facettes de l'adaptation psychosociale du jeune, quatre instruments mesurant soit la pathologie ou les troubles de comportements sont utilisés. Afin de raffiner les analyses, des variables axées sur la qualité de la relation parent/enfant ainsi que sur les pratiques parentales sont également prises en considération. Des analyses de variance (ANOVAS), ainsi que des tests a posteriori sont effectués avec chacune des variables, afin d'évaluer le nombre de critères auxquels un jeune répond pour une échelle ou une sous-échelle en particulier.

Variables et instruments de mesure

La variable « santé mentale du jeune » est évaluée notamment à l'aide du Diagnostic Interview Schedule for Children - Revised Version, ou DISC-R (Shaffer et coll., 1993). Cette grille d'entrevue structurée se base sur les critères diagnostics du DSM-III-R pour identifier diverses psychopathologies juvéniles, soit le déficit d'attention et d'hyperactivité, les troubles de conduite, les troubles d'opposition, l'anxiété de séparation et la dépression majeure. Le répondant principal ainsi que le jeune de 12 ans et plus ont tous deux participé à ce type d'entrevue. Les auteurs rapportent une excellente validité inter-juges, puisque les 4 juges se sont entendus parfaitement pour 36 des 37 diagnostics d'un échantillon de 74 couples parent-enfant (Shaffer et coll., 1993). Schwab-Stone et coll. (1993) ont étudié la cohérence interne des versions parent et enfant du DISC-R. Ils en ont conclu que l'instrument a une cohérence interne semblable à tout instrument diagnostique pour enfants. Dans le cadre de notre étude, les indices de cohérence interne du DISC-R administré aux répondants principaux sont de .86 (dépression), de .90 (hyperactivité), de .64 (troubles de conduite), de .87 (anxiété) et de .87 (opposition). Ils sont de .89 (dépression), de .88 (hyperactivité), de .66 (troubles de conduite), de .91 (anxiété) et de.79 (opposition) en ce qui concerne le DISC-R administré aux adolescents.

Le questionnaire DOMINIQUE-R (Valla, Bergeron, Bidaut-Russel, St-Georges, & Gaudet, 1997), est proposé aux jeunes de 6 à 11 ans. Cet instrument a été retenu pour la présente étude puisque les jeunes de cette catégorie d'âge n'ont pu participer aux entrevues du DISC-R. Le questionnaire se présente sous la forme de 99 dessins. Une question est posée lors de la présentation de chaque dessin, ce qui ajoute un stimulus auditif au stimulus visuel. Ce questionnaire est basé sur le DSM-III-R et évalue les troubles intériorisés et extériorisés à l'exception des troubles d'anxiété généralisée et de la dysthymie. Selon les auteurs, les indices de cohérence interne se comparent favorablement à ceux obtenus avec le DOMINIQUE (Valla, Bergeron, Bérubé, Gaudet, & St-Georges, 1994) et avec le DISC-R (Swab-Stone et coll., 1993). Pour notre échantillon, les indices de cohérence interne de chaque sous-échelles sont les suivants : angoisse de séparation α=.87, opposition α=.86, hyperanxiété α= .80, troubles des conduites α=.85, dépression α=.89 et hyperactivité α=.91.

La qualité du fonctionnement général du jeune est évaluée par le répondant principal à l'aide de la version française du Children Global Assessment Scale, ou CGAS (Shaffer et coll.,1983), dérivé du Global Assessment Scale (GAS) (Endicott, Spitzer, Fleiss, & Cohen, 1976). Le GAS et le CGAS ont servi de base pour le Global Assessment of Functioning (GAF), l'axe V du DSM-III-R (American Psychiatric Association, 1987). Le CGAS mesure la sévérité des désordres psychiatriques chez les jeunes de 4 à 16 ans sur une période de temps donnée. L'échelle va de 1 (fonctionnement extrêmement dégradé) à 100 (fonctionnement tout à fait adéquat), et est divisée en dix intervalles équivalents, soit 1 à 10, 11 à 20 et ainsi de suite. Une série de comportements-types décrivant le fonctionnement du jeune dans différents contextes de vie (à l'école, dans la famille, avec les amis, dans les loisirs) sont associés à chacun de ces intervalles. Un score entre 61 et 70 atteste que le jeune présente des difficultés dans une sphère d'activités principale (à l'école, à la maison ou avec les pairs). Un score entre 51 et 60 indique la présence de difficultés dans plus d'une sphère d'activité, et ainsi de suite. D'après Dyrborg et coll. (2000), un score inférieur à 71 indique la probabilité d'une pathologie, alors qu'un score inférieur à 61 indique la présence d'une pathologie. Green, Shirk, Hanze et Wanstrath (1994) ont effectué une étude auprès de 95 enfants d'une unité psychiatrique. D'après ces auteurs, le CGAS démontre une bonne validité inter-juges.

Afin de vérifier la présence de problèmes de comportements du jeune, les répondants principaux ont rempli la version française du Child Behavior Checklist, ou CBCL (Achenback, 1991). Ce questionnaire de 115 items est complété en fonction d'une échelle de type Likert en trois points : 0 = ne s'applique pas du tout, 1 = plus ou moins vrai ou parfois vrai, 2 = toujours vrai ou souvent vrai. Le CBCL permet d'établir le profil comportemental des jeunes de quatre ans et plus. Il est possible d'obtenir, en plus du score total, les scores de problèmes intériorisés et extériorisés, et les scores pour chacune des sous-échelles. Les sous-échelles suivantes sont utilisées : retrait, somatisation, comportements anxieux et dépressifs, problèmes sociaux, problèmes de la pensée, problèmes d'attention, comportement délinquant et comportement agressif. Une étude de Dedrick et coll. (1997) portant sur 631 jeunes soutient l'utilisation des 8 facteurs pour décrire le comportement du jeune. Lowe (1998), qui a étudié la validité de l'instrument, indique une cohérence interne de .95, ce qui équivaut exactement à l'indice de cohérence interne global pour l'échantillon à l'étude. Les indices de cohérence interne de chaque

sous échelle sont de .74 (retrait), .75 (somatisation), .87 (comportements anxieux et dépressifs), .71 (problèmes sociaux), .68 (problèmes de la pensée), .80 (problèmes d'attention), .82 (comportements délinquants), et .92 (comportements agressifs).

L'évaluation de la qualité de la relation parent/enfant se fait par le biais de trois des neuf instruments qui composent le Clinical Measurement Package (Hudson, 1982). En premier lieu, le répondant principal remplit le questionnaire Index of Parental Attitudes (IPA) (Hudson, Wung & Borges, 1980). En second lieu, le Child's Attitudes toward the Mother (CAM) et le Child's attitudes toward the Father (CAF) (Giuli & Hudson, 1977), conçus pour les jeunes de 12 ans et plus, sont administrés aux jeunes de 9 ans et plus. Ce procédé n'est pas inhabituel puisque le CAF et le CAM ont déjà été utilisés auprès de jeunes de 6 ans et demi (Vila Jaime, 1996) et de 8 ans (Wolfe, V.V., Gentile, C., Michienzi, T., Sas, L. et coll., 1991). Ces instruments évaluent la relation que les jeunes entretiennent avec leur figure maternelle (CAM) et avec leur figure paternelle (CAF). Chacun répond aux 25 items à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 « rarement » à 5 « tout le temps ». Pour obtenir le score, il faut d'abord additionner les réponses données à chacun des items, puis soustraire une constante de 25. Les scores varient donc de 0 à 100 ; plus le score est élevé, plus le problème relationnel est important. À partir d'un score supérieur à 30, les auteurs considèrent qu'il existe un problème relationnel. D'après les résultats de Hudson (1982), chacun de ces trois instruments a un indice de cohérence interne de .90 et plus. Dans notre échantillon, l'IPA affiche un coefficient de cohérence interne de .92. Les indices de cohérence interne sont de .91 pour le CAM administré aux jeunes de 9 à 11 ans et de .92 pour celui administré aux jeunes de 12 ans et plus. Ces mêmes indices sont de .92 pour le CAF administré aux jeunes de 9 à 11 ans, et de .95 en ce qui concerne les jeunes de 12 ans et plus.

L'Alabama Parenting Questionnaire (APQ, Frick,1991) évalue les pratiques parentales du répondant principal par le biais de six sous-échelles soit, l'implication du parent à l'égard de l'enfant, l'utilisation du renforcement positif, l'encadrement et la supervision de l'enfant, la constance dans l'application de la discipline, l'utilisation de la punition corporelle et les autres pratiques parentales. Cette dernière sous-échelle sert principalement à éviter un biais pour la sous-échelle « punitions corporelles ». Les parents répondent aux 42 items à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 « jamais » à 5 « toujours ». Dans l'étude de Shelton, Frick et Wooton (1996) effectuée auprès de 160 parents, les indices de cohérence interne vont de .46 pour la sous-

échelle « punitions corporelles » à .80 pour la sous-échelle « implication ». Dans le cadre de l'étude actuelle, les indices de cohérence interne sont de .42 (punitions), .57 (discipline), .62 (renforcement), .73 (supervision) et de .75 (implication).

La vérification de notre deuxième hypothèse implique d'examiner les variables en fonction du nombre de transitions familiales, sans égard à la structure familiale. Les groupes sont divisés comme suit : (a) jeunes de familles intactes (aucune transition); (b) jeunes de familles monoparentales sans épisode de recomposition (1 transition); (c) jeunes qui ont connu 1 recomposition familiale (2 ou 3 transitions); (d) jeunes qui ont vécu 2 recompositions familiales (4 ou 5 transitions); (e) et les jeunes qui en ont connu 3 ou plus (6 ou 7 transitions ou plus). Comme certains questionnaires ne sont remplis que par un groupe d'âge en particulier, seuls les questionnaires remplis par le répondant principal sont retenus afin de ne pas affaiblir la puissance statistique des analyses. Pour les mêmes raisons, les données des répondants principaux au questionnaire l'APQ (Frick, 1991) concernant les jeunes de 6-11 ans sont cumulées à celles concernant les jeunes de 12 à 17 ans. Les analyses effectuées en fonction de la seconde hypothèse sont des analyses de variance (ANOVAS), et suivis de tests a posteriori.

Résultats

Résultats reliés à première hypothèse

L'hypothèse 1 (a) stipule que ce sont les jeunes de familles intactes qui présenteront des indices d'adaptation psychosociale significativement plus élevés que les jeunes de familles séparées, et que (b) aucune différence significative ne ressortira lors des comparaisons entre les jeunes de familles recomposées et les jeunes de familles monoparentales.

Les résultats du DISC-R (Shaffer et coll., 1993) rempli par les répondants principaux ne démontrent aucune différence significative entre les 3 structures familiales à l'étude.Quant aux résultats du DISC-R rempli par les adolescents, seule la variable « anxiété de séparation » discrimine les groupes, $F\,(3,01) = 3,54$, $p < 0.05$. Les adolescents de familles recomposées présentent un nombre plus élevé de critères d'anxiété de séparation que les jeunes de familles monoparentales.

Les analyses du test DOMINIQUE-R (Valla et coll., 1997), rempli par les jeunes de 6 à 11 ans, démontrent que les variables « hyperanxiété » et « dépression » discriminent les groupes, $F(3,04) = 4,03, p < 0.05$ et $F(3,04) = 3,44, p < 0.05$. Les tests *post hoc* indiquent que, pour les deux sous-échelles, les différences significatives se situent entre les jeunes appartenant à des familles intactes et ceux qui vivent dans des familles recomposées. Ce sont les jeunes des familles recomposées qui présentent le plus grand nombre de critères pour les variables « hyperanxiété » et « dépression ».

Aucune différence significative n'apparaît entre les groupes en ce qui concerne le score total du CBCL rempli par le répondant principal (Achenback, 1991), ni au niveau des scores de problèmes intériorisés, ou des scores des problèmes extériorisés. Les résultats illustrent des différences entre les structures familiales uniquement aux sous-échelles « comportements anxieux et dépressifs », $F(3,01) = 3,44, p < 0.05$, « problèmes sociaux » $F(3,01) = 3,78, p < 0.05$ et « problèmes d'attention » $F(3,01) = 4,89, p < 0.01$. Les tests *post hoc* démontrent que les jeunes de familles recomposées ont des scores plus élevés que les jeunes de familles intactes pour les sous-échelles « comportements anxieux et dépressifs » et « problèmes sociaux ». En ce qui concerne les « problèmes d'attention », les jeunes de familles recomposées répondent à un plus grand nombre de critères que les jeunes provenant des deux autres structures familiales.

Les structures familiales se distinguent également à l'évaluation du fonctionnement général du jeune (CGAS; Shaffer et coll., 1983), $F(3.01) = 5,61, p < 0.01$. Le test effectué a posteriori situe ces différences entre les jeunes de familles recomposées et ceux des deux autres types de familles. En effet, la moyenne des jeunes de familles recomposées est de 66,84 comparativement à 72,34 pour les jeunes de familles monoparentales et 74,53 pour les jeunes de familles intactes. Ainsi, chez cette clientèle des centres jeunesse du Québec, la moyenne des jeunes de familles recomposées se retrouve sous le seuil indiquant la probabilité d'une pathologie (70) (Dyrborg et coll., 2000).

Les résultats du questionnaire IPA (Hudson et coll., 1980) administré aux répondants principaux indiquent une différence selon la structure familiale en ce qui a trait à la relation parent/enfant, $F(3,01) = 4,83, p < 0.01$. Le test *post hoc* démontre que ce sont les répondants

principaux de familles recomposées qui se distinguent significativement de ceux des familles intactes, les premiers rapportant de moins bonnes relations avec leurs enfants. Soulignons qu'aucune moyenne ne se situe au-dessus de 30, score critique selon les auteurs pour considérer une relation comme problématique (Hudson et coll., 1980). Aucune différence n'est constatée entre les groupes en ce qui a trait à la relation mère/enfant chez les jeunes, pas plus d'ailleurs qu'en ce qui concerne la relation que ces jeunes entretiennent avec leur père .

Aucune différence significative entre les structures familiales ne ressort lors des analyses des pratiques parentales (APQ, Frick,1991).

Tableau 3

Variables qui distinguent les jeunes de familles recomposées des jeunes de familles intactes (F.I.) et monoparentales (F.M.)

Variable	N	df inter	df intra	*F*	La variable les distingue des familles :	
					F.I.	F.M.
Anxiété	190	2	188	3,54*		X
Hyperanxiété	186	2	184	4,03*	X	
Dépression	186	2	184	3,44*	X	
Anxieux-Dépressifs	433	2	431	3,44*	X	
Problèmes sociaux	433	2	431	3,78*	X	
Problèmes d'attention	433	2	431	4,89**	X	X
Fonctionnement général	526	2	524	5,61**	X	X
Relation parent/enfant	527	2	525	4,83*	X	

Note. * $p < 0.05$ ** $p < 0.01$.

Résultats reliés à la seconde hypothèse

La seconde hypothèse stipule que le nombre de transitions familiales traduit une relation négative avec les indices d'adaptation psychosociale des jeunes sans égard à la structure parentale actuelle. La variable « hyperactivité » du Disc-R (Shaffer et coll., 1993), rempli par les répondants principaux, distingue les groupes de façon significative, $F(2,39)=3,55$, $p < 0.01$. Le

test *post hoc* indique que les jeunes qui ont connu *3 recompositions ou plus* répondent à un plus grand nombre de critères comparativement aux jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* et aux jeunes de *familles intactes*. La Figure 1, basée sur les moyennes, illustre ces différences.

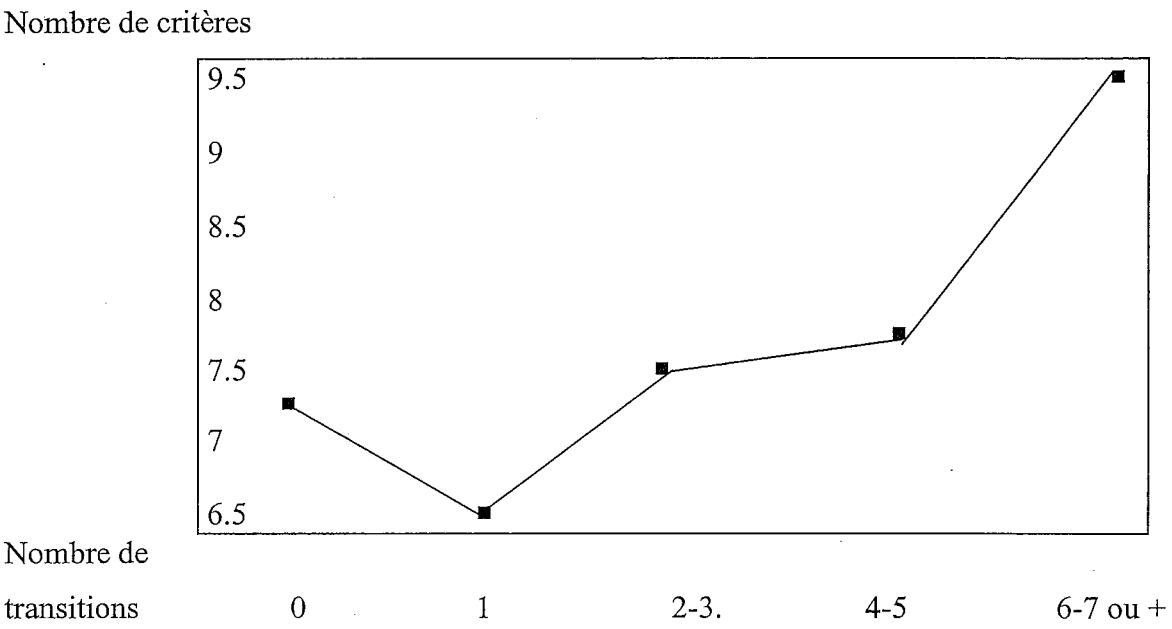

Figure 1. Profil retrouvé pour la variable « hyperactivité » du Disc-R analysée en fonction du nombre de transitions familiales.

Une différence significative apparaît entre les groupes aux résultats du CGAS (Shaffer et coll., 1983), qui mesure le fonctionnement général du jeune, F (2,39) = 3,84, $p < 0.01$. Le test effectué a posteriori situe la différence entre les jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* et ceux qui ont connu *3 recompositions ou plus*. Les moyennes des jeunes de deux groupes, soient ceux qui ont vécu *2 recompositions* (69,26) et ceux qui ont vécu *3 recompositions et plus* (67,58), se situent sous le seuil critique (70) indiquant la probabilité d'une pathologie (Dyrborg et coll., 2000).

Des différences significatives entre les groupes sont également relevées lors de l'analyse des problèmes de comportement (CBCL; Achenback, 1991), pour les sous-échelles « comportements d'anxiété et de dépression », « problèmes sociaux » et « problèmes

d'attention», F (2,39)= 2,80, $p < 0.05$; F (2,39) = 3,68, $p < 0.01$; F (2,39) = 3,50, $p < 0.01$. Le test a posteriori effectué avec cette variable situe les différences entre les jeunes de *familles intactes* et ceux de familles ayant connu *3 recompositions ou plus*, ces derniers cumulant plus de critères que les premiers. Si nous considérons la variable « problèmes sociaux », le test a posteriori démontre que les jeunes qui ont connu *3 recompositions familiales ou plus* ont des scores plus élevés que les jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* et ceux provenant de *familles intactes*. En ce qui concerne les « problèmes d'attention », ce sont les jeunes qui ont vécu *2 recompositions* qui se distinguent significativement des jeunes provenant *de familles monoparentales sans épisode de recomposition.*

La variable « relation parent/enfant » (IPA; Hudson, et coll., 1980) discrimine les groupes entre eux, F (2,39)=6,29, $p < 0.001$. Le test *post hoc* indique que les répondants principaux des familles qui ont connu *3 recompositions ou plus* évaluent la relation avec leur jeune comme étant plus difficile que ceux des *familles intactes* et ceux des *familles monoparentales sans épisode de recomposition*. Le même portrait se dessine pour les répondants principaux des *familles ayant vécu 2 recompositions* comparativement aux *familles monoparentales sans épisode de recomposition.* Aucun groupe ne présente une moyenne au-dessus de 30, seuil à atteindre selon les auteurs pour affirmer l'existence d'un véritable problème relationnel (Hudson et coll., 1980).

L'évaluation des pratiques parentales (APQ; Frick, 1991) par le répondant principal fait apparaître une différence entre les groupes uniquement au niveau du manque de supervision, F (2,39) = 4,02, $p < 0.01$. D'après le test *post hoc*, les jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* manquent moins de supervision parentale que ceux de deux autres catégories de famille, soit les jeunes de *familles intactes* et les jeunes ayant connu *3 recompositions et plus*.

Tableau 4

Variables qui distinguent les jeunes ayant vécu trois recompositions familiales ou plus des familles intactes (F.I) et des familles monoparentales sans épisode de recomposition (F.M.S.R.)

Instrument	Variable	N	df inter	df intra	*F*	La variable les distingue des familles :	
						F.I.	F.M.S.R.
Hyperactivité		346	4	342	3,55**	X	X
Fonctionnement général		492	4	488	3,84**.		X
Anxieux-Dépressifs		400	4	396	2,80*	X	
Problèmes Sociaux		400	4	396	3,68**	X	X
Relation parent/enfant		493	4	489	6,29***	X	X
Manque de supervision		346	4	342	4,02 **		X

Note. * $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Discussion

Plusieurs auteurs associent les problèmes d'adaptation de l'enfant de famille désunie aux effets de la séparation parentale en tant que telle (Chase-Lansdale et coll., 1995; Fustenberg & Teitler, 1994; Hetherington & Stanley-Hegan, 1999; Silitsky, 1996). La plupart de leurs travaux comparent les jeunes de familles séparées aux jeunes de familles intactes. Or, certains auteurs croient que de telles comparaisons exigent de tenir compte de multiples dimensions qui distinguent ces familles, en plus de leur statut parental (Capaldi & Patterson, 1991; Hetherington et coll., 1998). Aussi, dans le cadre de cette étude avons-nous comparé les analyses en fonction de la structure parentale avec celles effectuées en fonction du nombre de transitions familiales.

Un point commun relie chacune des familles de l'échantillon à l'étude, indépendamment de leur structure parentale, soit la prise en charge d'un enfant en vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse* (LPJ) ou de la *Loi sur les services de santé et services sociaux* (LSSS). Il s'agit d'un échantillon clinique, où les analyses permettent de constater des différences non seulement en fonction de la structure parentale mais également selon le nombre de transitions familiales, en ce qui a trait au niveau d'adaptation du jeune.

Adaptation du jeune en fonction de la structure familiale

Il existe plusieurs points communs entre les jeunes pris en charge par les centres jeunesse, provenant de familles ayant une structure différente. En effet, la majorité des variables reliées à l'adaptation psychosociale ne permettent pas de distinguer les jeunes d'une structure familiale à l'autre.

Lorsqu'il existe une différence entre ces structures, ce sont les jeunes de familles recomposées qui présentent des indices d'adaptation psychosociale moindres. Cette différence se constate notamment au niveau du « fonctionnement général de l'enfant-cible » (Shaffer et coll., 1983), où les jeunes de familles recomposées se différencient des jeunes de familles intactes et des jeunes de familles monoparentales. Seule la moyenne des jeunes de familles recomposées se retrouve sous le seuil indiquant la probabilité d'une pathologie (Dyrborg et coll., 2000). Parmi les jeunes de 6 à 11 ans, ce sont ceux provenant de familles recomposées qui, comparativement aux jeunes de familles intactes, présentent des scores significativement plus élevés en ce qui a trait aux variables « dépression » et « hyperanxiété » (DOMINIQUE-R, Valla et coll., 1997). Quant aux adolescents (12-17 ans) provenant de familles recomposées, ils rapportent vivre plus d'anxiété (DISC-R, Shaffer et coll., 1993) que les adolescents de familles monoparentales, sans pour autant se distinguer des jeunes de familles intactes. Lors de l'analyse des problèmes de comportement, les jeunes de familles recomposées de tous les groupes d'âge confondus se distinguent des jeunes de familles intactes en ce qui a trait aux variables « problèmes sociaux », « problèmes d'attention » et « comportements anxieux et dépressifs ». Ces résultats sont conformes à ceux qu'on retrouve dans la littérature (Bray, 1999; Hetherington & Clingempeel, 1992; Saint-Jacques et coll., 2001).

L'étude de Saint-Jacques et coll. (2001) porte sur la spécificité de la problématique des jeunes en centre jeunesse provenant de familles recomposées. Leurs résultats indiquent un taux plus élevé de troubles de comportements, intériorisés et extériorisés, chez les jeunes provenant de familles recomposées. Pour notre part, nous n'en arrivons pas à la même conclusion, puisque seules quelques sous-échelles du CBCL (Achenback , 1991) discriminent les groupes entre eux. Une explication plausible est que l'étude de Saint-Jacques et coll. (2001) porte également sur les jeunes pris en charge par la *Loi sur les Jeunes Contrevenants* (LJC), qui concerne uniquement les adolescents de 12 ans et plus à qui une infraction est imputée, en plus des jeunes pris en charge

en vertu de la LPJ et de la LSSS. La moyenne d'âge des jeunes de familles recomposées de leur échantillon est donc plus élevée (12,6). On peut présumer que certains de ces jeunes ont vécu un plus grand nombre de transitions familiales, ce qui pourrait expliquer le taux plus élevé de problèmes de comportement. D'ailleurs, l'adolescence est une période réputée pour être problématique au sein des familles recomposées (Bray, 1999; Ganong, Coleman, Fine & Martin, 1999). De plus, selon certains auteurs, les problèmes de comportement émergent principalement à l'adolescence, même si la transition familiale s'est produite pendant la période de latence (Bray, 1999 ; Saint-Jacques , 2000). Hetherington, Cox et Cox (1982) nomment cette réaction « sleeper effect ».

La relation parent/enfant apparaît plus difficile pour le répondant principal de famille recomposée que pour le répondant provenant d'une autre structure familiale. Cependant, dans aucun groupe la moyenne se situe-t-elle au-dessus du score critique indiquant un véritable problème relationnel (Hudson et coll., 1980).

Notre hypothèse 1-a, selon laquelle les jeunes de familles intactes devaient afficher des indices d'adaptation psychosociale significativement plus élevés que les jeunes de familles monoparentales ou recomposées, est partiellement confirmée. En effet, lorsque les jeunes de familles intactes présentent des scores significativement plus favorables, ils se distinguent uniquement des jeunes de familles recomposées. De plus, pour certaines variables, les jeunes de familles monoparentales affichent également de meilleurs indices d'adaptation psychosociale que les jeunes de familles recomposées. Dans cet échantillon issu de la clientèle des centres jeunesse, ce résultat suggère que les jeunes de familles intactes ne sont pas nécessairement ceux qui présentent le moins de difficultés.

Notre hypothèse 1-b, selon laquelle les jeunes de familles recomposées et les jeunes de familles monoparentales ne devaient pas se différencier entre eux sur le plan des indices d'adaptation psychosociale, n'est que partiellement confirmée puisque certaines variables la soutiennent et d'autres l'infirment. En effet, pour les variables « problèmes d'anxiété et de dépression », « problèmes d'attention » et « fonctionnement général de l'enfant-cible », les

BIBLIOTHÈQUE ★ UNIVERSITÉ LAVAL ★

jeunes de familles recomposées répondent à un plus grand nombre de critères que les jeunes de familles monoparentales.

Adaptation du jeune selon le nombre de transitions familiales

Nos analyses démontrent que le jeune qui a connu 3 *recompositions familiales ou plus* affiche des indices d'adaptation psychosociale moindres, et ce, qu'il provienne d'une famille monoparentale ou d'une famille recomposée au moment de la cueillette de données. Nos résultats rejoignent, dans une certaine mesure, ceux d'autres études portant sur le nombre de transitions parentales (Capaldi & Patterson, 1991; DeGarmo & Forgatch, 1999; Kurdek et coll., 1995). Un aspect différencie toutefois les résultats de ces études et la nôtre. Habituellement, ce sont les familles intactes qui affichent les meilleurs scores (Capaldi & Patterson,1991; DeGarmo & Forgatch,1999; Kurdek et coll., 1995). Or, nos analyses indiquent que les *jeunes de familles monoparentales sans épisode de recomposition* présentent des indices similaires à ceux des jeunes de familles intactes. Soulignons d'ailleurs que d'après l'étude de Najman et coll.(1997), ce sont les jeunes dont les mères n'ont jamais changé de conjoint (de familles intactes ou de familles monoparentales sans épisode de recomposition) qui présentent le moins de problèmes de comportements. Toutefois, il est probable que l'écart entre nos résultats et ceux des autres études qui se sont penchées sur le nombre de transitions familiales, soit en partie associée au fait qu'il s'agisse ici d'une population clinique. Malgré cette différence entre nos résultats et ceux relevés dans la littérature, l'effet des transitions se constate dans les deux populations; c'est le point de départ de la droite qui diffère (voir l'exemple de la Figure 1). Dans notre étude, l'effet cumulatif est perceptible si nous tenons compte uniquement des familles séparées. Ainsi, notre deuxième hypothèse selon laquelle le nombre de transitions familiales traduit une relation négative avec les indices d'adaptation psychosociale des jeunes sans égard à la structure parentale actuelle, est confirmée en ce qui concerne les familles séparées.

Les jeunes ayant connu *3 recompositions familiales ou plus* répondent à un plus grand nombre de critères que les jeunes de *familles intactes* et ceux provenant de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* en ce qui a trait à la variable « hyperactivité » (DISC-R, Shaffer et coll., 1993. L'âge n'est pas un discriminant en ce qui concerne les jeunes de *familles intactes*, puisqu'ils n'ont qu'un an de différence avec les jeunes qui ont connu *3*

recompositions ou plus. Nous observons que la variable « hyperactivité » n'est pas ressortie lors des analyses en fonction de la structure parentale. Cette constatation nous autorise à penser que les analyses en fonction du nombre de transitions apportent plus de précisions. La même distinction entre les groupes s'établit pour la variable « problèmes sociaux » (CBCL, Achenback, 1991). En ce qui concerne la variable « comportements d'anxiété et de dépression » (CBCL, Achenback, 1991), les jeunes qui ont connu *3 recompositions familiales ou plus* se distinguent uniquement des jeunes de *familles intactes.*. Les jeunes qui ont connu *trois recompositions ou plus* se distinguent aussi des jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* en ce qui a trait à la variable «problèmes d'attention» (CBCL, Achenback, 1991), ainsi que pour le fonctionnement général de l'enfant (CGAS, Shaffer et coll., 1983). Ceci suggère un effet de l'âge étant donné l'écart entre les jeunes de *familles monoparentales sans épisode de recomposition* et ceux qui ont vécu de multiples transitions.

Les résultats de notre étude démontrent qu'une relation parent/enfant est plus difficile pour les répondants dont la famille a connu *3 recompositions familiales ou plus*, comparativement aux répondants de *familles intactes* et de *familles monoparentales sans épisode de recomposition*. D'après la littérature, les premiers temps d'une transition familiale se caractérisent par une relation parent/enfant plus conflictuelle, ce qui se rétablit habituellement au fil des années. En effet, après 5 ans, cette relation semble similaire à celle que l'on retrouve dans une famille intacte (Anderson, Greene, Hetherington, & Clingempeel, 1999; Hetherington & Jodl, 1994). Or, les jeunes qui ont connu *deux recompositions* ou *trois recompositions ou plus* ont en moyenne 10 ou 11 ans. Ce constat nous autorise à penser qu'un rôle important est joué par la forte densité des transitions, i.e. une répartition des transitions sur un court laps de temps. Les jeunes de notre échantillon qui ont vécu deux recompositions familiales ou plus n'ont vraisemblablement pas bénéficié du temps d'adaptation nécessaire.

Des différences apparaissent au niveau du manque de supervision lors des analyses en fonction du nombre de transitions familiales. Elles se situent entre les *familles monoparentales sans épisode de recomposition* et deux autres groupes, soient les *familles ayant vécu 3 recompositions ou plus* et les *familles intactes*. Les répondants principaux de ces deux groupes (les *familles ayant vécu 3 recompositions ou plus* et les *familles intactes*) ont obtenu des scores

moindres en terme de supervision parentale. Les résultats des répondants principaux des familles intactes sont probablement associés au fait qu'il s'agit d'une population clinique. Les premières analyses en fonction de la structure parentale ne permettent pas de faire de distinction sur le plan du manque de supervision, ce qui s'explique probablement par les scores ex-equo entre les *familles intactes* et les *familles ayant connu 3 recompositions ou plus*, d'autant plus que les familles de cette dernière catégorie se retrouvent à la fois dans la catégorie «familles monoparentales» et «familles recomposées». L'âge joue probablement un rôle ici, puisque les jeunes de *familles intactes* et ceux ayant vécu *3 recompositions ou plus* sont les plus âgés de tous les groupes, et que les enfants des familles *monoparentales sans épisode de recomposition* s'avèrent les plus jeunes. Cependant, plusieurs auteurs ont démontré que chaque transition familiale additionnelle joue au détriment des pratiques parentales (Capaldi & Patterson, 1991; DeGarmo & Forgatch, 1999; Kurdek et coll., 1995). Pour leur part, Capaldi et Patterson (1991) constatent qu'à mesure que le nombre de transitions familiales augmente, les groupes comprennent de plus fortes proportions de parents antisociaux avec peu de capacités parentales. Ils associent les problèmes d'adaptation de l'enfant au manque de supervision et au manque d'implication des parents. D'après ces auteurs, les parents qui vivent de multiples transitions avaient des comportements antisociaux bien avant la toute première transition familiale.

Ainsi, les jeunes aux multiples transitions familiales semblent vivre plus de difficultés. D'après la littérature, une transition maritale exige près de deux ans d'adaptation pour la famille, alors que la famille recomposée a besoin de 2 à 4 ans pour se stabiliser et s'adapter (Hetherington, Cox & Cox, 1982). Comme la moyenne d'âge des jeunes qui ont connu *3 recompositions familiales ou plus* est de 11 ans, il est probable que ces jeunes et leurs familles ont eu moins de temps qu'il ne semble nécessaire pour s'adapter d'une transition familiale à l'autre.

Conclusion

Est-ce la structure parentale ou sa stabilité qui joue un rôle plus important pour l'adaptation de l'enfant ? Nos résultats nous permettent d'affirmer que ce n'est pas tant la structure parentale que le nombre de transitions familiales qui semble le meilleur indicateur de l'adaptation de l'enfant. Bien que les analyses en fonction de la structure familiale fassent ressortir des indices d'adaptation moindres pour les jeunes de familles recomposées, les analyses

en fonction du nombre de transitions ajoutent des précisions. Le groupe de jeunes ayant connu *3 recompositions familiales ou plus*, groupe qui présente les scores les moins positifs, est composé de jeunes de familles monoparentales et de jeunes de familles recomposées. Nous constatons également que le nombre de transitions est inévitablement relié à l'effet du temps. En effet, les *jeunes de familles monoparentales sans épisode de recomposition* sont significativement plus jeunes que leurs pairs. Il est permis de croire qu'une bonne partie de ces jeunes connaîtront une recomposition familiale dans les années à venir (Cloutier, 1999 ; DeGarmo & Forgatch, 1999). Si les résultats des comparaisons entre les structures parentales défavorisent les jeunes de familles recomposées, il semble que ce peut être relié à la présence de *ces familles monoparentales sans épisode de recomposition* dans le groupe des « familles monoparentales ». En effet, ces répondants plus jeunes affichent de meilleurs indices d'adaptation psychosociale que leurs pairs.

Notre étude comporte des limites. Nous suggérons pour les études subséquentes de comparer des jeunes de familles monoparentales n'ayant jamais vécu d'épisode de recomposition dont la moyenne d'âge de l'enfant cible se rapprocherait de celle des autres catégories de familles. D'autre part, il est possible que certaines familles monoparentales n'ayant jamais vécu d'épisode de recomposition n'aient jamais été une famille intacte. Bien que nous les ayons considérées comme ayant vécu une transition familiale, il se peut qu'elles n'en aient vécu aucune. De plus, il serait intéressant d'analyser d'autres variables en fonction du nombre de transitions. Le choix fut limité dans cette étude compte tenu du fait que certains questionnaires ne furent remplis que par un groupe d'âge en particulier, et que la taille des groupes aurait été trop petite pour fins d'analyses. De plus, certains questionnaires ne furent pas remplis de manière systématique par chaque répondant de chaque groupe, ce qui a causé parfois des asymétries numériques. Le choix d'étudier un échantillon clinique limite la portée généralisable de notre étude. Toutefois, la participation de familles clientes des centres jeunesse a permis de dépasser la notion de structure parentale dans ses effets sur le jeune et de confronter un large spectre numérique de recompositions familiales.

Bibliographie

Achenback, T. M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist /4-18 and 1991 Profile,* Burlington , Université du Vermont, Département de psychiatrie.

Achenback, T. M. & Edelbrock, C. (1989). Diagnostic, taxonomic, and assessment issues. Dans T.H. Ollendick et M. Hersen (Eds) *Handbook of child psychopathology,* 2nd edition, (pp 53-69), New York, NY, US : Plenum Press.

Amato, P.R. (2001). Children of divorce in the 1990s : An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology, 15*(3), 355-370.

Amato, P. R. & Booth, A. (1991). A prospective study of divorce and parent-child relationships. *Journal of Marriage and the Family, 58*, 356-365.

Amato, P.R. & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well being of children : A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 110*(1), 26-46.

American Psychological Association (1987). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-III-R), 3rd edition, revised, Washington D.C. : APA.

Anderson, E. R. , Greene, E. M. , Hetherington, E. M . & Clingempeel, W. G. (1999). The Dynamics of parental remarriage : Adolescent, parent and sibling influences. Dans E.M. Hetherington, *Coping with divorce, single parenting, and remarriage : A risk and resiliency perspective*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, pp. 296-319.

Bray, J. H. (1999). From marriage to remarriage and beyond. Dans E.M. Hetherington (Ed). *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective.* (pp. 253-271). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers.

Camirand, J. (1996). *Un profil des enfants et des adolescents québécois, monographie n° 3. Enquête sociale et de santé 1992-1993*, Montréal, Santé Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.

Capaldi, D .M. & Patterson, G. R. (1991). Relation of parental transitions to boys adjustment problems : I. A linear hypothesis II. Mothers at risk for transitions and unskilled parenting. *Development Psychology, 27*(3) : 489-504.

Chase-landal, P. L., Cherlin, A .J. & Kiernan, K. E. (1995). The long-term effect of parental divorce on the mental health of young adults : A developmental perspective. *Child Development, 66*, 1614-1634.

Cloutier, R. (1999). Transitions familiales et développement de l'enfant: les enjeux pour

l'intervention. *Revue de droit, (28)*, 19-39.

Dedrick, R.F. et coll., (1997). Testing the structure of the Child Behavior Checklist 4/18 using confirmatory factor analysis. *Educational and Psychological Measurement*, *57*(2).

Demo, D. H. , Fine, M. A. & Ganong, L. H. (2000). Divorce as a family stressor. Dans P. C. McKenry et S. J. Price (Eds) *Families & Change*, second edition (p.p.279-302), Sage Publications, Inc.

De Garmo, D. S. & Forgatch, M. S. (1999). Contexts as predictors of changing maternal parenting practices in diverse family structures. Dans E.M. Hetherington (Ed) *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective*. (pp. 295-319). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers.

Dunn, J., Deater-Deckard, K. , Pickering, K., O'Connor, T. G., Golding, J. & the ALSPAC Study Team(1998). Children's adjustment and prosocial behavior in step-, single-parent, and non stepfamily settings : Findings from a community study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *39*(8), 1083-1095.

Dyborg, J. , Warborg Larsen, F. , Nielsen, S. , Byman, J. , Buhl Nielsen, B. & Gautrè-Delay, F. (2000). The Children's Global Assessment Scale (CGAS) and Global Assessment of Psychosocial Disability (GAPD) in clinical practice – substance and reliability as judged by intraclass correlations. *European Child & Adolescent Psychiatry, 9*, 195-201.

Endicott, J. , Spitzer, R. L. , Fleiss, J. & Cohen, J. (1976). The Global Assessment Scale : A procedure for measuring overall severity of psychiatric disturbance. *Archives of General Psychiatry, 33*, 766-771.

Frick, P. J. (1991). *The Alabama Parenting Questionnaire*, Unpublished Instrument, University of Alabama.

Fustenberg, F. F. & Teitler, J. O. (1994). Reconsidering the effects of marital disruption : What happens to children of divorce in early adulthood ? *Journal of Family Issues*, *15*, 173-190.

Ganong, L. , Coleman, M. , Fine, M. & Martin, P. (1999). Stepparents' affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren. *Journal of Family Issues, 20*(3), 299-327.

Giuli, C. A. & Hudson, W. W. (1977). Assessing parent-child relationship disorders in clinical practice : The child's point of view. *Journal of Social Service Research*, *1*(1) : 77-92.

Green, B. , Shirk, S. , Hanze, D. & Wanstrath, J. (1994). The Children's Global Assessment Scale

in clinical practice: An empirical evaluation. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 33*(8), 1158-1164.

Hetherington, E. M. , Bridges, M. & Insabella, M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist, 53*(2), 167-184.

Hetherington, E. M. , Clingempeel, W. G. et coll.(1992). Coping with marital transitions. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 57*(2-3).

Hetherington, E. M. , Cox, M. & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. Dans M.E. Lamb (Ed). *Nontraditional families : Parenting and child development* (pp233-288) Hillsdale, NJ : Lawrence Erbaum Associates.

Hetherington, E. M. & Jodl, K. M. (1994). Stepfamilies as settings for child development. Dans A. Booth et J. Dunn (Eds). *Stepfamilies : Who benefits? Who does not?* (pp.55-79), Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

Hetherington, E. M. & Stanley-Hegan, M. (1999). The adjustment of children with divorced parents : A risk and resiliency perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 40*(1), 129-140.

Hudson, W. W. (1982). A measurement package of clinical workers. *Journal of Applied Behavioral Science, 18*(2), 229-238.

Hudson, W. W. , Wung, B. & Borges, M. (1980).Parent-child relationship disorders : The parent's point of view. *Journal of Social Service Research, 3*, 283-294.

Institut de la statistique du Québec (2001). *Enquête sociale et de santé, 1998*, 2e édition. Collection la santé et le bien être, ministère de la Santé et Services sociaux du Québec et Régies régionales de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec, Publications du Québec.

Kasen, S. , Cohen, P. , Brook, J. S. & Hartmark, C. (1996). A multiple-risk interaction model: Effects of temperament and divorce on psychiatric disorders in children, *Journal-of-Abnormal-Child-Psychology, 24*(2), 121-150.

Kurdek, L. A. , Fine, M. A. & Sinclair, R. J. (1994). The relation between parenting transitions and adjustment in young adolescents : A multisample investigation. *Journal of Early Adolescence, 14*(4), 412-432.

Kurdek, L. A. , Fine, M. A. & Sinclair, R. J. (1995). School adjustment in sixth graders :

parenting transitions, family climate, and peer norm effects, *Child Development, 66*, 430-445.

Lipman, E. L. , Offord, D. R. & Dooley, M. D. (1996). *Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes.* Ottawa : Développement des ressources humaines, Canada : Statistique Canada.

Lowe, L. A. (1998). Using the Child Behavior Checklist in assessing conduct disorder : Issues of reliability and validity. *Research on Social Work Practice*, *8*(3), 286-301.

Marcil-Gratton, N. (2000). La famille éclatée, *Interface*, *21*(1), 42-45.

Marcil-Gratton, N. & Le Bourdais, C. (1999). *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : résultats tirés de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes.* Ottawa : Ministère de la Justice du Canada.

McLanahan, S. & Sandefur, G. (1994). *Growing up with a single parent. What Hurts, What Helps.* Harvard University Press, 79 Garden Street, Cambridge.

Najman, J. M. , Behrens, B. C. , Anderson, M. , Bor, W. , O'Callaghan, M. & Willilams, G. M. (1997). Impact of family type and family quality on child behavior problems : A longitudinal study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 36*, 1357-1365.

Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M. & Mercier, H. (2001). *Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des Centres jeunesse du Québec et description des services reçus au cours des huit premiers mois* , Beauport : Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire sur les jeunes en difficulté.

Saint-Jacques, M.-C. (2000). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées : Étude des processus familiaux et des représentations des jeunes.* Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.

Saint-Jacques, M.-C. , Drapeau, S. & Cloutier, R. (2000). La prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes de familles séparées. Dans F. Vitaro et C. Gagnon (Eds), *La prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Tome I, Les problèmes internalisés (pp353-388), Ste-Foy, Québec : Presses de l'Université. du Québec.

Saint-Jacques, M.-C., Cloutier, R. , Pauzé, R. , Simard, M. , Gagné, M.-H. & Lessard, G. (2001).

La spécificité de la problématique des jeunes suivis en centre jeunesse provenant de familles recomposées. Québec : Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.

Schelton, K. K. , Frick, P. J. & Wooton, J. (1996). Assessment of parenting practices in families of elementary school-age children, *Journal of Clinical Child Psychology, 25*(3), 317-329.

Schwab-Stone, M. , Fisher, P. , Piacentini, J. , Shaffer, D. , Davies, M. & Briggs, M. (1993). The Diagnostic Interview Schedule for Children-Revised Version (DISC-R) : II. Test-retest reliability. *Journal of American Academic Child Adolescent Psychiatry, 32*(3), 651-657.

Shaffer, D. , Gould, M. S. , Brasic, J. , Ambrosini, P. , Fisher, P. , Bird, H. & Aluwahlia, S. (1983). A Chidren Global Assessment Scale (CGAS), *Arch Gen Psychiatry, 40*(11), 1228-31.

Shaffer, D. , Swab-Stone, M. , Fisher, P. , Cohen, P. , Piacontini, J. , Davies, M. , Conner , K. & Regier, D. (1993). The Diagnostic Schedule for Children-Revised Version, *Journal of American Academic Child Adolescent Psychiatry, 32*(3), 643-650.

Silitsky, D. (1996). Correlates of psychosocial adjustment in adolescents from divorced families. *Journal of Divorce and Remarriage, 26*(1/2), 151-169.

Simons, R. L. (1996). The effect of divorce on adult and child adjustment. Dans R. L. Simons (Ed). *Understanding differences between divorced and intact families: Stress,* interaction, and child outcome. Understanding families, Vol. 5. (pp. 3-20). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.

Simons, R. L. & Chao, W. (1996). Conduct problems. Dans R. L. Simons (Ed). *Understanding differences between divorced and intact families: Stress, interaction, and child outcome. Understanding families,* Vol. 5. (pp. 125-143). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.

Simons, R. L. & Jonhson, C. (1996). Mother's parenting. Dans R. L. Simons (Ed). *Understanding differences between divorced and intact families: Stress, interaction, and child outcome. Understanding families,* Vol. 5. (pp. 81-93). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.

Silitsky, D. (1996.) Correlates of psychosocial adjustment in adolescents from divorced families, *Journal of Divorce & Remarriage, 26* (1\2), 151-169.

Stacey, J. (1993). Good riddance to "the family": A response to David Popenoe.

Journal-of-Marriage-and-the-Family,55(3) 545-547.

Tourigny, M. , Mayer, M. & Wright, J. (2000). *Étude d'incidence québéc*oise (EIQ) Montréal, IRDS.

Valla, J.-P., Bergeron, L. , Bérubé, H. , Gaudet, N. & St-Georges, M. (1994). A structured pictorial questionnaire to assess DSM-III-R based diagnoses in children (6-11 years) : Development, validity and reliability, *Journal of Abnormal Child psychology, 33*(4), 403-423.

Valla, J. P. , Bergeron, L. , Bidaut-Russel, M. , St-Georges, M. & Gaudet, N. (1997). Reliability of the Dominic-R : A young child mental health questionnaire combining visual and auditory stimuli, *Journal of Child psychology and Psychiatry, 38*(6), 7170-724.

Vila Jaime, M.E. (1996). Correlates of self-esteem : A cross-cultural study. *Dissertation Abstracts International : Section B: The sciences and engineering, 57*(3-B) : 2207.

Visher, E. B. & Visher, J. S. (1990). Dynamics of successful stepfamilies. *Journal of Divorce & Remarriage, 14*(1), 3-12.

Wolfw, V.V., Gentile, C., Michienzi, T., Sas, L. et coll. (1991). The children's impact of Traumatic Events Scale : A measure of Post-sexual abuse PTSD symptoms. *Behavioral Assessment, 13*(4), 359-383.